sincères à tous ceux qui ont, de quelque manière, contribué avec nous à honorer, par cette œuvre, notre bonne Mère du ciel.

Scolastique O. M. I., Edmonton.

XX. — Mission du Lac Pélican, au Keewatin.

La Mission du lac Pélican se trouve sur la grande route des canots suivie par nos premiers Missionnaires allant évangéliser les Indiens de l'Extrême-Nord, du Nord-Ouest et du Nord-Est du Canada.

Partis de Saint-Boniface, ils naviguaient sur le lac Winnipeg jusqu'au grand Rapide, remontaient la Saskatchewan et traversaient le lac Bourbon. Alors, arrivés au fort Cumberland, — les forts sont des postes de traite de fourrures — ils remontaient la rivière Maligne et, traversant le lac Pélican, arrivaient jusqu'au grand carrefour appelé le fort de Traite. De là le fleuve Churchill les conduisait à l'est jusqu'au grand fort de Pierre et à la mer, — à l'ouest jusqu'au portage la Loche, qui marque la hauteur des terres, — et, au nord, la rivière et le lac Caribou leur offraient un long chemin, qui leur permettait d'atteindre les tribus les plus éloignées, sauf les Esquimaux.

C'est par cette voie des canots et des berges qu'étaient passés nos grands Missionnaires — les Laflèche, les Taché, les Grandin.

En 1872, un Canadien-Français, Horace Bélanger, vint établir un poste de traite pour la Compagnie de la baie d'Hudson sur un beau plateau dominant le détroit du lac Pélican. Les Indiens, dès lors, se mirent à fréquenter cet endroit et, peu à peu, s'y groupèrent. Les métis au service de la Compagnie y vinrent aussi.

Ces métis sont les descendants des Canadiens-Français mariés à des Indiennes. Ils furent les grands auxi-

de la Sainte-Famille, Demoiselles, Enfants de Marie, Tiers-ordre, Tempérance, Conférences de Saint-Vincent de Paul, l'Œuvre de la Jeunesse (2 Pères), et Retraites fermées.

3. Notre Œuvre par excellence, c'est la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus — qui va toujours en grandissant... L'adoration des ouvriers, chaque premier vendredi du mois, fait l'admiration de tout le monde. Depuis 8 jours, on ne compte plus les conversions ; on parle même de guérisons ! ! ! Chose certaine, ces jours-ci, nous vivons dans le « surnaturel ». Il y a une affluence extraordinaire d'hommes et de femmes, qui viennent prier dans notre église.

11 Pères s'occupent du ministère paroissial, 2 Pères âgés sont au repos, et les trois Frères prennent soin du parloir et de la sacristie.

Je termine cette lettre un peu longue, en vous demandant, Monseigneur, une bénédiction pour vos Oblats de Saint-Sauveur et en vous priant d'agréer l'hommage du respectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur et vénéré Père, votre très humble et très dévoué fils en Jésus-Christ et Marie Immaculée.

Joseph Francœur, *O. M. I.*



XIX. — Une Grotte de Lourdes à St-Albert.

Déjà, en 1919, un des RR. PP. Professeurs du Scolasticat d'Edmonton, le R. P. Georges Boileau, avait émis l'idée d'élever une grotte à la Sainte Vierge, au bas de l'historique colline de Saint-Albert.

Sur son sommet Mgr Alexandre Taché et le Père Albert Lacombe étaient montés, un jour. Frappés du magnifique panorama qui s'étalait à leurs pieds, ils en firent le siège d'une mission et l'appelèrent Saint-Albert.

Ce projet d'une grotte fut bien accueilli, sans toutefois qu'on le mît aussitôt à exécution.

M. l'abbé Tessier, le premier prêtre présenté à l'autel par le Grand Séminaire d'Edmonton, proposa de la modifier un peu. Notre bonne Mère du ciel voulait, sans doute, par là, unir les deux communautés d'Edmonton, séminaristes et scolastiques, dans la même pensée.

— « Pourquoi, dit-il, ne pas bâtir la grotte tout au sommet de la colline, sur votre propriété ? Elle sera ainsi bien vôtre, tout en restant ouverte au public. »

La clause fut bien reçue. Au lieu d'entr'ouvrir simplement les flancs de la colline pour y adosser notre grotte, nous allions l'asseoir tout au haut, comme la couronne sur la tête, comme le phare illuminateur sur le rocher élevé.

Ainsi mûri, le projet reçut l'approbation des Supérieurs — du R. P. Henri GRANDIN, notre bien-aimé Provincial, et du R. P. Michel MÉRER, notre premier et regretté Supérieur. On décida que la grotte serait élevée par les Frères. Les bienfaiteurs se chargeraient des dépenses occasionnées à cette fin.

Un monceau de pierres amassées là, il y a des années, pour la construction de la cathédrale de Mgr Vital GRANDIN, nous fut cédé par le R. P. Alphonse LEMARCHAND, Supérieur de la mission. Des bienfaiteurs aimables payèrent le ciment et défrayèrent les autres dépenses.

On choisit le site exact sur la propriété même de la Villa Maria — devenue notre maison de campagne, aprés avoir abrité le Petit Séminaire fondé par Mgr GRANDIN...

Dans un nid de verdure, dans le coin le plus avancé de la cour, commencèrent les premiers travaux. L'enthousiasme allumé depuis longtemps, attisé jusqu'alors, se manifesta au grand jour ; et il ne se refroidit plus. Le 28 juin 1920, au matin d'un beau jour tout ensoleillé de l'Alberta, les premières pierres furent transportées et mises en place, pour servir de base à tout le monument.

L'élan donné ne se ralentit pas. Les pierres s'ajou-

tèrent aux pierres, — malgré le soleil, la chaleur, les doigts écrasés, les membres froissés. La belle humeur régnait. Le travail avançait.

Oui, il avançait — et avec rapidité. Ce n'était pas sans raison. Car quelques-uns des Frères, mieux doués que les autres de muscles d'athlètes, pleins de bonne volonté et excités par le désir de plaire à Marie, fournirent quelquefois jusqu'à sept, huit, et dix heures de travail, en une journée, — et cela sans négliger leurs exercices.

Parfois la lecture spirituelle se faisait en travaillant. Un Frère, à la voix puissante, grimpait au plus haut de la grotte en construction et, de là, lisait pour ses Frères, occupés en bas à charroyer, monter, placer et cimenter les pierres. Certainement, le Sacré-Cœur et sa divine Mère, en voyant la bonne volonté, ne tinrent aucun compte des petites distractions que comportait infailliblement cet état de choses.

Ils bénirent évidemment les travaux. Car, le 25 août, la grotte était terminée. Celui-là seul qui a vu l'immense amas de pierres gisant là auparavant, et qui maintenant les contemple transformées en une magnifique grotte, appréciera au juste le travail accompli.

La masse entière a 18 pieds de hauteur et environ 85 pieds de circonférence. Elle représente assez exactement, au dire des heureux pèlerins du rocher de Massabielle, la grotte de Notre-Dame de Lourdes, en France. Les pierres de la façade se superposent, en évitant, avec art, une trop rigide symétrie. L'échancrure de la niche est assez élevée et domine le plein-cintre ménagé en bas pour l'autel — où bientôt, nous l'espérons, le saint Sacrifice sera offert en actions de grâces.

Le R. P. Grandin, avant son départ pour le Chapitre, vers la mi-août, vint visiter ce qu'il appelle notre chef-d'œuvre et nous promit d'obtenir quelque relique, lors de son futur passage à Lourdes. Il a magnifiquement tenu sa promesse et a obtenu, de Sa Grandeur Mgr de Tarbes, deux morceaux de la pierre sur laquelle l'Immaculée posait les pieds durant ses apparitions.

Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, Vicaire apos-

tolique du Keewatin, nous fit aussi une heureuse acquisition pour notre grotte — une autre relique précieuse provenant également de la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Nous l'en remercions sincèrement. En retour, nous demanderons à la Sainte Vierge de bénir les Missions de ce zélé Pontife.

Cependant, nous dûmes revenir à Edmonton, le 3 septembre, pour la retraite et les classes, — la bénédiction de la grotte ne devant avoir lieu qu'à la Saint-Michel, patron de notre R. P. Supérieur...

C'est ce qui arriva, — moins ce détail pourtant : le grand congé fut accordé non le 29, mais le lendemain. Ce 30 septembre, il y eut donc pique-nique à Saint-Albert.

Tout le monde du Juniorat — Supérieur, professeurs et élèves — s'était joint à nous, en ce beau jour, pour honorer la Vierge Immaculée et inaugurer ainsi le premier pèlerinage, qui sera suivi, nous l'espérons, de beaucoup d'autres.

Dans l'après-midi, eut lieu la cérémonie de la bénédiction de la grotte et de l'installation de notre belle statue de la Vierge — don magnifique de bienfaiteurs généreux.

Les fleurs et les lumières étaient disposées, avec goût, sur les pierres, pour ce jour de fête. Le beau soleil de septembre semblait quitter avec plus d'éclat l'azur du ciel, pour venir, adouci et tamisé par le feuillage d'automne, célébrer à sa manière la Reine des Cieux.

Le R. P. François BLANCHIN, revêtu du surplis et accompagné d'un servant, bénit la grotte et la blanche statue — dont le manteau immaculé et la ceinture bleue se détachaient avec effet sur le fond gris-pierre du rocher.

On célébra la Vierge de Lourdes par des cantiques en français et en anglais. Puis la cérémonie fut close par le chant du *Magnificat*, pour demander à la Sainte Vierge de bénir cette œuvre, de bénir ses Oblats et d'en faire de vrais apôtres.

En terminant, nous tenons à offrir nos remerciements.